**L’AFRIQUE SOUS HYPNOSE: ESSAI DE CONSIDERATION PHENOMENOLOGIQUE DU SUJET AFRICAIN**

**Introduction**

Les événements socio-politiques de l’Afrique actuelle sont sans précédents dans l’histoire de l’humanité. Et cela fait que l’Afrique soit une question pour elle-même. De ce fait, plusieurs raisons sont susceptibles d’être la cause de la précarité inouïe de ce continent qui est cher à ses fils et filles. Nous allons essayer, dans cet écrit, d’élaborer sur l’une des causes qui ont contribué inéluctablement à l’anéantissement ou effondrement de ce qui était potentiellement une force pour le monde. Nous traiterons la question de la « conscience de soi de l’Afrique ». Notre approche nous guidera à la prise de conscience de la « perte de conscience de soi de l’Afrique ».

Nul ne resterait indifférent à l’existence des préoccupations qui hantent l’Afrique par rapport à la perte de la conscience de soi. Les temps actuels de l’Afrique dans tous les domaines de l’existence ne laissent aucun autre choix à la raison humaine en général et raison africaine en particulier de revenir sur le contenu de la conscience Africaine. La découverte de cette conscience, son analyse pour en cerner le sens au double sens du mot sens, c’est-à-dire signification et direction doivent être de mise pour un éveil existentiel.

Notre réflexion se veut un réveil de la raison africaine et une mise en marche de l’Afrique vers la reprise de sa propre conscience en vue d’une détermination de son histoire. Les dégradations quotidiennes, l’effondrement existentiel et la « chaotisation » ou anéantissement de l’être de l’Afrique est une préoccupation plus que jamais rationnelle de notre temps pour sauver de ce qui reste des vestiges et ruines d’une conscience qui s’est confondue à la non-conscience ou à l’inconscience. Par ce fait, l’Afrique est devenue source de son propre effondrement. Elle œuvre au profit de son propre anéantissement.

La phénoménologie (inaugurée par Husserl) avec ses diverses orientations peut nous servir aujourd’hui de nous relever du gouffre profond où nous a conduits la non-conscience de soi qui a caractérisé et caractérise encore l’Afrique. Au centre de notre réflexion sera la possibilité de la reprise du chemin de la conscience de soi. Notre effort sera de participer à l’arrachement de « Afrique de la raison, Afrique de la foi[[1]](#footnote-1) », pour reprendre ici l’expression d’un éminent penseur Africain, le Père Meinrad Hebga. La question principale qui nous guidera sera : peut-on être maître de soi, c’est-à-dire déterminer le cours de son histoire, se prendre en charge et se frayer le chemin du bonheur sans être une conscience de soi ?

Sans ignorer toutes les subtilités qui s’imposent au thème de la conscience de soi en philosophie et psychologie, nous nous en tiendrons sur la réflexion phénoménologique qui est une philosophie transcendantale. La logique, l’ontologie et l’épistémologie nous aideront à mener à une bonne fin notre projet réflexif qui est d’une importance pas moins capitale pour le processus de déclenchements des paramètres pouvant aider l’Afrique à être ce qu’elle est. Ces paramètres pivotent autour de la conscience et sa priorité comme moteur de libération et force de remonter de la caverne vers une surface de sa réalité véritable.

**Pourquoi l’Afrique en hypnose ?**

Un des étudiants au Grand Séminaire Mgr Busimba, Diocèse de Goma en République Démocratique du Congo (année académique 2017-2018), a travaillé sur la conception platonicienne du pouvoir. Il a intitulé un chapitre de son travail : « L’Afrique des piétinements » pour qualifier le chaos qui s’y donne à l’expérience. Ce chapitre portait sur la mauvaise gestion du pouvoir et ses néfastes conséquences en Afrique. Sa réflexion ne nous a pas laissé sans provocation. Ce qui nous a conduits à engager notre esprit dans ce qu’il a en propre, la cogitation.

En effet, la psychologie classique et la psychologie moderne ont traité de cas pathologiques ayant trait au psychisme humain et elles ont mis en œuvre des méthodes qui aident dans la thérapie. L’une de ces méthodes est « l’hypnose ». Le dictionnaire La rousse définit l’hypnose comme un état particulier de la conscience, entre la veille et le sommeil. Un état dans lequel le sujet n’a pas le contrôle total sur soi.

Avec l’hypnose, le thérapeute (psychologue ou psychiatre) plonge son patient dans une sorte d’état comateux et prend contrôle de son psychisme (on pourrait dire de sa conscience) pour y puiser ce qui y est caché. Ce qui est intéressant, dans cette méthode, le patient perd contrôle sur son moi. Il agit sous commande du thérapeute. Le patient perd sa dimension subjective (relatif au sujet), et garde sa dimension objective (relatif à l’objet). Il en résulte que le thérapeute soit maître et le patient esclave. Ce dernier trouve sa responsabilité amoindrie, ne maitrisant plus les rouages de son destin, et tout semble se dérober ou ébruiter devant lui.

Les évènements historiques d’Afrique semblent correspondre de manière pas moins parfaite à tout ce qui se passe pendant l’exercice d’hypnose. La vie socio-politique du continent Africain semble être dictée de l’extérieur. D’aucuns se demanderaient pourquoi, l’Afrique doit perpétuellement tendre la main même au rendez-vous du donner et du recevoir. Ils vont se demander pourquoi pour de petites décisions politiques à prendre, l’Afrique doit attendre tout d’ailleurs. De fait, l’hypnose vide l’hypnotisé. Ce dernier est aliéné et est en dehors de lui-même.

Il convient de voir en face cette Afrique dépourvue de tout ce qui lui appartient en propre pour justement sentir qu’elle est sous hypnose. Ceci se justifie par le fait l’extérieur décide sur nous sans nous consulter. Le continent Africain n’a plus la main mise sur elle-même. Son présent et son destin sont entre les mains des autres, car l’Afrique demeure sous l’hypnose. Les structures socio-politiques et économiques nous sont dictées de l’extérieur. L’extérieur a pris contrôle de notre conscience, de notre destin et de toute notre existence. L’Afrique a perdu son autonomie, son identité, sa liberté et bien d’autres liées à elle comme sujet.

L’éveil des fils et filles d’Afrique est une solution irréversible et incontournable et plus que jamais une nécessité pour retourner le cours des choses. Une force agissant sur l’hypnose et contre l’hypnose doit être exercée pour sortir de son état hypnotique ce continent qui, pour une très longue période de l’histoire, a cru qu’il était normal de demeurer dans l’hypnose. Après une évaluation des produits de l’hypnose, nous sommes en droit de décréter la fin de l’hypnose. Ce comme dit Platon, à force de rester longtemps entrain de contempler les images dans la caverne, le danger est de croire que les images sont la vraie réalité. L’Afrique semble se complaire dans son état et voudrais pérenniser son hypnose.

Comme nous venons de le dire dans les paragraphes précédents, l’hypnose ne permet pas la relation intersubjective (entre sujets), elle plonge la relation interhumaine dans le dualisme « sujet-objet » ou relation entre « un en-soi et un pour-soi » selon le philosophe Français Jean Paul Charles Aymar Sartre. Le principe d’égalité en dignité se trouve menace, le sens de responsabilité est dépourvu de son essence, et s’installe la réification de l’hypnotise par l’hypnotisant. L’hypnose a amoindri l’Afrique dans ce qu’elle a de propre : identité, autonomie, liberté et responsabilité qui essentiellement des éléments fondamentaux du sujet, c’est-à-dire d’une entité capable de « Je » et capable de conscience de soi et du monde devant soi. L’alerte est au rouge, l’Afrique doit être le centre de soi-même pour prendre son destin en main et participer à la construction de la grande bâtisse l’humanité et du monde.

**Le somnambulisme de la raison Africaine**

Le propre de la raison (quelle qu’elle soit) est le fait d’être « dialectique » c’est-à-dire avoir la capacité de faire un retour critique sur soi et s’interroger permanemment sur ses propres données en vue d’un dépassement. Dans la préface de la première édition de la *Critique de la raison pure* d’Emmanuel Kant nous trouvons : « La raison humaine a ce destin particulier, dans un geste de ses connaissances, qu’elle se trouve accablée par des questions qu’elle ne peut écarter, car elles lui sont proposées par la nature de la raison elle-même, mais auxquelles elle ne peut pas non plus apporter de réponse, car elles dépassent tout pouvoir de la raison humaine[[2]](#footnote-2) ». Interroger et s’interroger sont deux actions fondamentales de la raison. On pourrait alors se demander qu’en est-il de la raison Africaine ?

Il importe de poser notre regard sur l’élite d’Afrique dans toute sa diversité intellectuelle et voir ce qui est advenu à cette classe supposée être la lampe du continent. C’est à vous sociologues, anthropologues, politiques, économistes, pédagogues, philosophes et théologiens, fils et filles du continent d’Afrique qu’incombe la noble tâche de remettre l’Afrique sur ses deux pieds. Vos productions, vos gestes et mouvements doivent se faire dans la ligne d’éveiller la conscience de l’Afrique en vue de son auto-prise en charge. Malheureusement l’on sent comme si les gestes et mouvements sont comparables à ceux d’un somnambule.

En effet, un somnambule c’est une personne atteinte du somnambulisme. Dans l’état de sommeil, il peut se mouvoir et poser certains actes dépourvus de la pleine conscience. Le somnambulisme semble être l’état de l’élite d’Afrique. L’exemple patent serait ce qui se donne à l’expérience dans la vie politique du continent. L’instabilité politique du continent est due, en grande partie, au fait de cette inconscience de la finalité de l’agir politique. L’amour de la terre des ancêtres et le sens du bien commun se voient remplacés par l’anarchie et la soif excessive des intérêts personnels marqués par une dose importante d’égoïsme. Un somnambule agit seul et n’a pas conscience des conséquences de son agir.

L’élite du continent Africain doit prendre conscience que son agir devait promouvoir l’amour de la terre des ancêtres, promouvoir le bien être de la communauté Africaine et les valeurs d’Afrique à proposer au grand rendez-vous de la globalisation. Sur ce, l’élite d’Afrique doit sortir de son état de somnambule. La conscience de soi de l’Afrique doit être pleinement éveillée pour que l’Afrique soit à mesure de se poser devant elle-même et se distinguer de ce qui ne pas elle.

**L’oubli de soi de la « raison africaine »**

La raison Africaine devait constituer le monde Africain à la manière qui lui est propre. La vision du monde Africain doit tout d’abord être le fruit de la raison Africaine. Cette vision doit être la vision de l’Afrique-pour-soi avant d’être une Afrique pour autrui. La raison Africaine s’est enfoncée dans l’oubli de soi et s’est établie dans ce qu’elle n’est pas. Tel est l’autre problème qui touche l’Afrique dans ce qui lui est fondamental. Il s’agit d’une raison qui s’oublie ou oublie son rôle premier.

En effet, la raison, dans sa fonction première, nous place au centre de nous-mêmes et à distance de ce qui n’est pas nous. Ayant établi cette différence fondamentale entre nous et ce qui n’est pas nous, elle s’évertue à poser un pont entre nous ce qui n’est pas nous. Cette relation donc entre le nous et le non nous a comme point de départ nous. L’oubli de ce point de départ de notre relation (l’Afrique) avec les autres (autres continents) est le point d’effondrement de l’Afrique. L’inversement donc de cette relation qui part désormais de l’autre vers nous donne un autre contenu a toute la dynamique. L’autre devient central, dicte et oriente toute la relation.

Cet oubli de soi est au compte d’une mauvaise foi de la raison elle-même. La légitimation du non moi comme centre de ma relation à autrui est le problème existentiel qui fait que le moi ne vit que par le non moi ; le moi qui ne se définit que par le non moi et finalement le non moi s’érige en centre du moi.

Il résulte de cet inversement de point de départ (Autrui comme centre et point de départ) la chaotisation des rapports avec l’autre ; la non compréhension de soi de la raison Africaine. D’où la nécessite de la dynamique ou processus de « daseinisation » de l’être de l’Afrique à la manière africaine, dans des structures africaines et dans la vision africaine produite par la raison Africaine. La daseinisation est un processus qui relève ce que  l’être du *Dasein* ce qui est propre à lui, ce qu’il est c’est-à-dire absolument unique, et qu’il se rapporte à soi-même et qui appartient à sa structure. Et que son existence est son essence[[3]](#footnote-3). C’est cet effort qui est le nôtre aujourd’hui. Rendre à la raison Africaine son autonomie et sa souveraineté quand elle doit penser la vision de son monde : l’Afrique.

**L’Afrique et le retour sur soi**

La première phase que Husserl assigne à la nouvelle philosophie, la phénoménologie, c’est le retour aux choses elles-mêmes. Le retour de l’Afrique sur elle-même sera ainsi une condition *sine qua none* de son relèvement. Le retour sur ses cultures, mythes fondateurs, sa vision du monde avant la rencontre moins heureuse avec le monde extérieur ; rencontre qui a provoqué une double conscience sous la coquille de la civilisation étrangère. Cette double conscience de l’Africain après la rencontre avec l’extérieur est semblable à ce que Sartre dit : « ne pas être ce qu’on est et être ce qu’on n’est pas ».

Le retour le retour que l’Afrique doit faire sur elle-même visera la redécouverte de la conscience pure, c’est-à-dire, la conscience africaine avant la rencontre. Cela doit se présenter à l’Afrique non comme une alternative mais plutôt comme une nécessite. Pour ce faire, la mise entre parenthèses, ou l’oblitération en principe de ce qui n’appartient pas à la zone purement africaine par la réduction serait la voie vers la redécouverte de la conscience et ses données dépourvues de tout mélange.

Ce retour susmentionné permettra à l’Afrique non seulement à percevoir sa pureté mais aussi à atteindre son essence. Lorsque la conscience africaine visera ce qu’elle a en propre dans sa pureté, elle reconnaitra la juste de c’elle est et ce qu’elle a. L’Afrique émergera avec splendeur de la divergence des consciences. Elle sera le fruit de sa propre pensée. Elle regagnera son moi le plus profond, c’est-à-dire sa dimension personne et sa capacité de s’affirmer en « Je ». La méthode phénoménologique conduit à l’épuration et a l’élucidation de la zone sous investigation. Elle met en exergue l’ego de la chose sous analyse. Ainsi, l’Afrique ne doit pas se retrancher d’une quelconque manière à ce chemin vers sa renaissance.

**L’Afrique comme centre de soi**

La reprise par l’Afrique du contrôle sur sa raison pour penser et sa volonté pour agir est l’unique voie vers le salut et la reconstruction de son bien-être. Il est à convenir que la redécouverte de soi donnera l’orientation à toutes les dimensions de la vie de l’Afrique, notamment, la vie économie, la vie politique et la vie sociale.

Il ne s’agit pas dans cette réflexion d’une « égologie africaine[[4]](#footnote-4) ». L’Afrique est essentiellement ou vit fondamentalement son mode « d’être- avec ». Mais, ce mode d’être avec est et doit être précédé par le mode d’être. Ceci dit, on ne saurait être-avec sans être d’abord. L’Afrique a toujours cru réaliser son être dans la peau d’autrui. Cette réflexion, se veut une critique du positionnement de l’Afrique par rapport à son mode « d’être » et son mode « d’être –avec ». C’est l’être de l’Afrique qui doit porter l’Afrique vers ce qui est différent de l’Afrique. L’appel rationnel, qui nous semble irréversible, que nous adressons à l’Afrique, c’est d’être d’abord pour soi pour enfin être pour autrui.

Bernard Lonergan, éminent penseur contemporain, dans son œuvre « *Insight »* et son écrit introductif a son « *Insight »* intitulé  « *Understanding and Being »* insiste sur « l’appropriation de soi » (self-appropriation) comme l’instance principielle de toute l’entreprise de la raison. C’est-a-dire, pour manifester l’humanité, la raison et ses facultés, il n’y a pas d’autre chemin que l’appropriation de soi. Il explique que, pour que l’objet soit présent au sujet, le sujet doit primordialement être présent à lui : la conscience d’un objet suppose la conscience de soi[[5]](#footnote-5).

**L’Afrique comme architecte de soi**

Est-ce que l’Afrique peut se reconstruire ? Nous n’avons aucun doute là-dessus. Apres la prise de conscience de soi, de ce qu’elle est, l’Afrique s’évertuera à inventorier ses ressources nombreuses, c’est-à-dire, des moyens à sa disposition pouvant lui permettre de s’engager pour sa reconstruction.

Il est remarquablement important de noter que l’Afrique à l’état actuel, a les moyens matériels et une main d’œuvre considérable pour sa reconstruction économique. Il y a, en outre autant des systèmes politiques adéquats pour l’Afrique avec un soubassement d’anthropologie et sociologie africaines. Les valeurs culturelles, jalonnées de l’humanisme africain, sont requises pour la reconstruction de la société Africaine.

Il y a longtemps que l’Afrique a toujours été considérée comme un *vacuum*, un lieu vide par une intention malsaine d’une altérité imbue d’elle-même. Cette idéologie a eu des conséquences pas moins considérables sur l’Afrique. L’idéologie d’une Afrique réceptacle de l’illogisme, d’une enfance perpétuelle, du chaos historique selon certains penseurs tels que Kant, Hegel et bien d’autres ne convainc plus personne des lors que l’on découvre que l’état des choses en Afrique est fruit d’une haute manipulation et d’un anéantissement ontologique voulu par certains pour des fins au service d’une partie de l’humanité.

La conscience de soi est la portée pragmatique de l’être humain. C’est bastillon de tout agir humain. *L’homo faber* se manifeste à partir de domaine. La conscience est en définitive le centre de mouvement vers soi et vers autrui. On pourrait ajouter qu’elle est le centre de l’action pour l’être-conscient. Le mouvement vers soi révèle au sujet non seulement ses besoins fondamentaux mais aussi ses capacités stratégiques pour y répondre. A ce niveau, le sujet se positionne par rapport à soi ; une instance ou conditionne pré-requise dans toute la dynamique du déclenchement d’une flambée développementale.

**La sortie de l’hypnose : effort de la philosophie critique Africaine**

Je voudrais, avant tout, élucider la philosophie critique Africaine. La philosophie comme effort de la raison est essentiellement critique et elle a pour rôle de faire un retour sur soi, son monde et le monde autour de soi pour en déceler les barricades imposées du dedans et du dehors. De fait, l’heure n’est plus de la philosophie apologétique en Afrique mais plutôt de la critique afin de libérer la dialectique de la transcendance et de la distance. Cette dialectique se veut un dépassement de l’ordre établi dans les limites d’un dogmatisme imposé par l’extérieur selon lequel l’Afrique ne peut échapper son mode d’être conditionné par l’extérieur.

Kwame Nkrumah dit ceci à propos: « *Our philosophy must find its weapons in the environment and living conditions of the African people. It is from those conditions that the intellectual content of philosophy must be created”[[6]](#footnote-6).* La raison Africaine doit se replonger dans ses réalités pour trouver sur quoi se fonder afin de pouvoir s’épiphaniser dans le cadre des cotions et limites qui lui sont propre.

La seconde phase à proposer est la montée de la caverne. Ceux que la raison libère, ont le devoir de libérer leurs frères et sœurs encore sous la servitude de l’imposteur étranger dans leur manière de voir leur monde à travers les lunettes de l’étranger. Si l’ordre du monde est le fruit de la raison, et nous pensons que c’est le cas, la conception du monde africain finira par rencontrer la conception du monde non africain car tous deux émanent de la même source : la raison. Descartes, dans son « *Discours de la Méthode »*, conçoit que la raison ou le sen commun est la chose la mieux partagée au monde. La sortie de la caverne enclenchera le sens de l’égalité sociale car tous contemplerons le même soleil et la même réalité. Aussi le rendez-vous du donner et du recevoir sera le *modus operandi et vivendi* de toute la communauté humaine.

Enfin, des impératifs comme : Afrique, lève-toi sur tes propres jambes ! Afrique, tu as le pouvoir de te libérer ! Afrique tu es maitresse de ton destin doivent être vulgarisés partout en Afrique et enseigner à tout Africain. La mentalité de s’excentrer chez l’Africain doit céder inconditionnellement la place à celle d’auto-centration. La mentalité de la mendicité doit faire place à l’esprit laborieux sur la terre africaine et toutes ses ressources.

**Conclusion**

On ne saurait clore ces quelques paragraphes sans reconnaitre qu’un éveil a été déjà lancé et doit être poursuivi sans délai. Nos analyses montrent que la précarité ou fragilité de beaucoup de domaines (social, économique, politique, …) est fonction d’un virus que nous nommons « la perte de conscience de soi » qui s’est établie au cours de l’histoire. Ce virus atteint la raison dans sa racine pivotante. La raison perd ainsi son système immunitaire et succombe à n’importe quelle invasion externe. Lorsque l’étranger s’installe en maître quelque part, les signaux de l’attaque du virus de « perte de conscience de soi » rendent l’évidence de sa présence. Tel est le tout du problème de notre Afrique.

Nous refusons de faire de ce virus l’irréversible. Ainsi, le chemin d’hypnose qui a conduit l’Afrique à son assoupissement doit être repris dans le sens inversement, c’est-à-dire avec la vision d’un éveil ou mieux de la sortie de l’hypnose par un coup sur la raison d’une Afrique en état hypnotique. Nous reconnaissons, par ailleurs, que l’Afrique n’a pas encore atteint un état comateux, raison pour laquelle l’écho de l’éveil ou du réveil doit sonner comme l’alarme continue. Asservir l’homme se fait par asservir sa raison. La libération n’advient que par la libération de sa raison. L’Afrique doit s’approprier son identité qu’est « l’Afrique de raison, l’Afrique de la foi » comme l’a concédé, le Père Meinrad Hebga. L’Afrique doit s’auto-engendrer par la reconsidération dynamique de ses potentiels et leur exploitation. La méthode transcendantale aide et accompagnera l’Afrique à veiller sur le contenu de sa conscience et ses structures propres et fondamentales.

**Père Kambale Mathe Jean de Dieu, SAC**

1. Meinrad P. Hebga, *Afrique de la raison, Afrique de la foi,* Ed. Karthala, Paris, 1995. [↑](#footnote-ref-1)
2. Kant, *Critique de la raison pure,* Flammarion, Paris, 1997, p. 63. [↑](#footnote-ref-2)
3. Cf. Edith Stein, *Phénoménologie et Philosophie Chrétienne.* Paris, Ed. Cerf, 2013, pp. 65-66. [↑](#footnote-ref-3)
4. Par égologie africaine, nous faisons allusion la pure subjectivité d’une Afrique qui se recroqueville. La mise au centre de soi de l’Afrique sous-entend ou suggère la présence d’une altérité. [↑](#footnote-ref-4)
5. Cf. Bernard Lonergan, *Understanding and Being. An Introduction and Companion to Insight.* Canada,

   The Edwish Mellen Press, 1987. Pp.1-2. [↑](#footnote-ref-5)
6. Kwame Nkrumah, *Consciencism. Philosophy and ideology for de-colonization.* USA, 1970, p. 78. [↑](#footnote-ref-6)